

LE SECRET MESSIANIQUE SOUS LA CONSIGNE DU SILENCE

I. Une émergence nécessaire et prématurée du mystère du Christ

A. Le cas particulier du secret messianique

Ce secret fait partie de l'ensemble du Mystère du Christ, c'est à dire du fils de Dieu fait homme, avec tout ce qu'il comprend. En d'autres termes, si Jésus n'était pas Dieu, il n'y aurait pas de secret messianique. C'est donc sa divinité, ainsi que son humanité, qui est ici en jeu. Ce secret relève du plan général de Dieu, l'Évangile, qui, dit saint Paul, est « *révélation d'un mystère, enveloppé de silence aux siècles éternels mais maintenant manifesté, et, par les écritures prophétiques selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi* » (Rm 16,25-26).

Rien que sur le secret entourant Jésus, on a comme autres cas :

- Marie ne dit pas à Joseph le mystère de l'Incarnation, et Joseph n'en dit rien non plus (Mt 1,18-19)
- Jean Baptiste dit ne pas connaître Jésus avant d'en avoir reçu la révélation (Jn 1,31-34)
- Jésus ne peut éviter d'être un signe de contradiction et de scandale (Lc 2,34 ; 7,23)
- Jésus dit en paraboles le mystère du Royaume des cieux et ne les explique qu'à ses disciples (Mc 4, 10-12)
- Jésus s'enfuit quand la foule veut le faire roi (Jn 6,15)
- aux pharisiens qui demandent un signe céleste de sa mission, Jésus refuse de le donner (Mc 8,11-13)
- aux juifs, Jésus ne laisse qu'entrevoir ce qu'il est (Jn 10,24 ; 25,33-35)
- Jésus refuse de monter à Jérusalem, puis il s'y rend (Jn 7,8-10)
- Jésus refuse de dire par quelle autorité il a purifié le temple (Mc 11,33)
- Devant le Sanhédrin, Pilate et Hérode, Jésus se tait, mais pour sa condamnation il évoque son mystère (Mt 26,62-64).

Le cas restreint du secret messianique porte sur la qualité de Messie – et de son oeuvre – de Jésus, qui ne se comprend que par sa résurrection.

B. Les évènements qui relatent le secret messianique

1) Les circonstances : elles ont toutes lieu en Galilée

- certaines guérisons : elles sont des miracles du Royaume ;
- la profession de foi des disciples, où Jésus est déclaré Messie et fils de Dieu, mais sans gloire ;
- la transfiguration de Jésus, où il est vu dans sa gloire future.

2) Les personnes : uniquement celles qui croient au Dieu d'Israël

- les démons qui parlent devant la foule. Cependant, à celui de Gérasa, Jésus n'ordonne pas de se taire (Mt 8,29-32 ; Mc 5,6-13 ; Lc 8,28-33)
- les guéris et leur entourage. Cependant le démoniaque de Gérasa reçoit l'ordre de témoigner (Mc 5, 18-20 ; Lc 8,38-39). Il en est de même de la samaritaine et de l'aveuglé, à qui Jésus révèle qui il est (Jn 4,25-30 ; 9,35-38)
- les disciples que Jésus a formés. Cependant, les saintes femmes au tombeau doivent annoncer la résurrection de Jésus.

3) Les textes : uniquement chez les synoptiques

Mt	Mc	Lc	Destinataire	Circonstances
	1,25	4,35	à un démon	Synagogue de Capharnaüm
	1,34	4,41	à plusieurs démons	Multiplés guérisons
	3,12		à plusieurs démons	Les foules au lac de Galilée
8,4	1,44	5,14	à un lépreux	Purification de sa lèpre
9,30			à deux aveugles	En Galilée
12,16			à tous les infirmes	Jésus, serviteur de Yahvé
	5,43	8,56	aux parents	Résurrection de la fille
	7,36		à la foule	Guérison d'un sourd-muet
	8,26		à un aveugle	À Bethsaïde
16,20	8,30	9,21	aux disciples	Profession de foi
17,9	9,9	9,36	aux disciples	Transfiguration
	16,8		aux femmes	Au tombeau

II. La retenue obligée à propos des miracles du Christ

A. Le refus catégorique de la publicité des démons

Ils disent : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint, le Fils de Dieu* ». Ils savent que Jésus est le Messie, parce qu'il accomplit les signes annoncés par les Prophètes. Mais, s'ils soupçonnent qu'il est Dieu parce que lui seul a vaincu les tentations et qu'il exerce la puissance divine, ils ne peuvent croire qu'il le soit ; s'ils le disent, c'est pour provoquer Jésus à se dévoiler, et pour tromper la foule [Voir Commentaires du 5^e dimanche Ordinaire B]. Quelle est donc leur intention ?

1) A l'égard de Jésus

- ils veulent ébranler l'assurance de Jésus : il ne s'est pas dévoilé, mais eux le connaissent bien ; il veut ruiner leur règne, mais Dieu leur a donné autorité sur les pécheurs et, à moins qu'il ne compose avec eux, ils ont la force de contrecarrer son œuvre ;
- ils cherchent à faire tomber Jésus dans la vaine gloire : en flattant sa sainteté et sa puissance qu'ils annoncent à tous, ils espèrent que par gratitude il les laissera tranquilles.

2) A l'égard de la foule

- ils montrent qu'elle ne doit pas avoir peur de tenir tête à Jésus : s'ils le connaissent bien, c'est qu'il a quelque connivence avec eux, qu'ils ont barre sur lui, et qu'ils sont capables de faire du tort à lui et aux hommes, car ses exorcistes n'entament pas leur règne ;
- ils veulent entraîner la foule à les écouter : en disant sur lui le vrai qu'elle sait, ils espèrent qu'elle croira le faux qu'elle ignore. Ainsi, il n'est qu'un homme et il se prétend Dieu : c'est un blasphémateur et un trompeur. Eux par contre, en avouant qu'ils sont dignes d'être perdus, montrent qu'ils sont sincères et dignes de confiance ;

Mais Jésus ne se laisse pas prendre à leurs pièges. Il les fait taire et les chasse, sans rien leur concéder :

- il affirme son autorité sur eux, il ne craint pas leur hostilité ni le tort qu'ils lui feront, il voit que seule la haine les fait parler et agir. Surtout, il sait que, dignes fils du Satan le père du mensonge, ils mêlent le vrai et le faux pour mieux convaincre ;
- il montre qu'il faut les rejeter sur le champ, sans même converser avec eux comme le fit Ève pour sa perte ;

- il garde le silence sur le mystère de sa personne : il ne convient pas à l'immonde de prêcher son Nom, au menteur de dire la vérité, à la langue impure d'annoncer son Mystère. D'ailleurs il ne veut pas n'importe quel moyen ni n'importe qui pour témoigner de lui.

B. L'indispensable humilité des bienfaiteurs et des bénéficiaires

- 1) Jésus lui-même agit avec l'humilité. Ceci nous paraît évident, mais il faut bien en connaître la portée :
 - il fait le bien non pour être payé de retour, mais parce que le bien doit être fait et que le Salut est gratuit ; et il ne cherche pas la gloire humaine mais celle de son Père ;
 - il ne veut pas qu'on s'arrête à sa personne, mais il attire les hommes à lui pour les mener à Dieu ;
 - il montre à ses disciples qu'ils devront plus tard faire le bien en voulant être ignorés, ne pas divulguer les bienfaits qu'il leur sera donné de faire.
- 2) Les guéris et leur entourage doivent être humbles
 - ils ne peuvent pas s'estimer meilleurs, plus dignes et plus grands que les autres, parce qu'ils ont été exaucés ;
 - ils ne doivent pas bloquer leur foi au bienfait reçu mais en rendre grâce à Dieu ;
 - personne ne peut s'appropriier les bienfaits du Christ ni s'arroger le droit de percer son Mystère ; on ne peut pas divulguer un bienfait reçu de Dieu, qui nous distingue des autres, sauf exceptionnellement (c'est à dire à qui de droit, à un intime qui doute) mais alors ce doit être avec discrétion et sans y revenir, pour mener à Jésus et à Dieu et non pour se faire valoir. Pour le témoignage, il y a la parole de Dieu, la doctrine de l'Église ; on ne témoigne pas de soi-même ;
 - on ne peut jamais dire un bien personnel que les autres ne sont pas appelés à recevoir. Les grâces personnelles doivent être cachées, comme le trésor devant être caché de nouveau dans le champ. Celui qui enfreint cette règle se condamne à perdre ce bienfait.

C. La divulgation déplacée des bienfaits mal connus

- 1) Les motifs de l'imposition du silence
 - une mauvaise compréhension du miracle. Celui-ci a pour but de faire désirer le Salut qui est avant tout délivrance du péché. Mais l'homme charnel le voit comme un bienfait pour son intérêt terrestre. La divulgation ne peut que renforcer cette façon de voir ;
 - l'ignorance de l'Économie nouvelle. Pour la résurrection de la fille de Jaïre, Jésus tente vainement de faire comprendre qu'il vient faire vivre l'homme de la vie divine : la foule s'en moque ; et même trois disciples seulement sont jugés par lui capables de l'entrevoir. C'est que les juifs ont une fausse notion de la résurrection ;
 - l'hostilité des chefs du peuple. Jésus ne veut pas l'accentuer inutilement par un sens erroné de son activité ;
 - la gratitude en parole et non en acte. L'attitude pleinement valable est de vivre selon le bienfait reçu, car la vraie foi n'est vivante que par ses œuvres.
- 2) Leçons à tirer d'une telle divulgation
 - même une interdiction de Jésus ne peut empêcher les bénéficiaires du miracle mal compris de louer Dieu. Combien plus devront le faire ceux qui auront bénéficié du Salut qui est bien plus grand et excellent ;
 - en voyant parler ceux qui doivent se taire, les disciples sont avertis qu'ils devront plus tard avoir plus d'ardeur à témoigner, quand ils auront à le faire ;
 - quand Jésus impose le silence à ses disciples, ceux-ci lui obéissent parce qu'ils croient en lui. Ceux qui n'en tiennent pas compte montrent qu'ils n'ont pas la foi que Jésus attend, celle en sa personne et en sa volonté par-dessus tous les biens.

III. La discrétion nécessaire à l'égard de la personne du Christ

1) Le Mystère incompréhensible du Christ

- après sa transfiguration, Jésus dit aux trois disciples de n'en rien dire avant qu'il ne soit ressuscité d'entre les morts. C'est dire clairement que son Mystère est de l'ordre de la résurrection et ne peut être compris que par elle. Mais le texte dit aussi que les disciples se demandent ce que veut dire « ressusciter ». Ils n'ont donc connu qu'insuffisamment la personne du Christ ;
- Pierre a découvert que Jésus était le Christ par un don du Père, et c'est aussi par un don de Dieu qu'ils ont vu Jésus transfiguré. Sans un don venant de la résurrection du Christ, personne ne peut comprendre son Mystère ;
- la Passion de Jésus fait partie de sa résurrection. Les disciples, pourtant formés et illuminés, n'ont pu l'accepter, ni quand elle fut annoncée ni quand elle arriva. Que dire alors de la foule ? C'est pourquoi Jésus a pris grand soin de lui cacher sa messianité ;
- ce Mystère est si incompréhensible que les femmes, apprenant la résurrection et recevant l'ordre de l'annoncer, n'en disent rien à personne ; malgré le don reçu, la grandeur divine du Mystère les jette dans une crainte paralysante. Les disciples aussi, apprenant la résurrection, ne voulurent pas y croire. Comment auraient-ils pu supporter le Mystère du Christ avant sa mort ?

2) Les obstacles tenaces au Mystère du Christ

- l'attachement à l'économie ancienne : tout au plus, les juifs étaient prêts à croire que le Salut apporté par Jésus serait une purification et une remise sur pied du judaïsme. Mais Jésus ne vient pas faire un nouveau judaïsme, mais le Royaume de Dieu dont l'Église tirée des nations est les prémices ;
- la fausse notion du Messie : bien que formés à l'attente du Messie, les juifs n'en avaient reçu que ses éléments ébauchés, et surtout n'en avaient retenu que ce qu'ils estimaient désirable, à savoir : un messianisme d'ordre politique et de prospérité terrestre ;
- l'incrédulité en la divinité de Jésus : tant que Jésus est vu comme un homme, tout ce qu'il fait est soumis au jugement de l'homme. Reçue de Dieu et de l'Église, la foi pénètre d'autant mieux dans le Mystère du Christ qu'elle travaille à se parfaire ;
- l'incompréhension de la résurrection de Jésus et le refus de la Passion qui y mène. Du même coup on est condamné à ne pas comprendre le vrai sens des miracles, ni le sens complet de la Transfiguration, du Salut, de la Nouvelle Alliance.

IV. Le bien-fondé du secret messianique

1) L'imposition prudente de la consigne du silence

- aux démons exclus du Salut, Jésus cache sa personnalité profonde, pour qu'ils ne se doutent pas que sa mort sera leur perte définitive ;
- avant la résurrection de Jésus, les foules presque entièrement et les disciples en partie ne peuvent connaître pleinement qui il est ni l'ampleur de son œuvre. De plus le Salut n'était qu'annoncé aux disciples, non réalisé ;
- l'annonce de la gloire future du Christ transfiguré aurait retardé sa Passion, et surtout aurait aggravé chez les hommes le scandale de la Croix ;
- dévoiler ce qui dépasse l'homme ne pouvait que décupler les préjugés déjà fortement ancrés dans le peuple et l'empêcher d'accéder à la foi en la résurrection.

2) L'actualité constante du secret messianique

- par le Salut accompli par lui et l'envoi de son Esprit, le Christ vit son Mystère dans l'Église et en chaque chrétien. Mais, comme il est donné en germe et sous le voile de la foi, ce Mystère doit croître et se développer jusqu'à la Parousie où il sera clairement et glorieusement manifesté ;
- l'Église est la dépositaire du Mystère du Christ qui est en Dieu. Sa mission est de le dévoiler mais en le maintenant dans certaines limites pour qu'il ne soit pas mal compris et vécu. Aussi peut-elle, comme Jésus, taire ou interdire certains aspects inopportuns ou dangereux, surtout envers ceux du dehors : « *Né jetez pas les perles aux pourceaux* » (Mt 7,6) ;
- le secret messianique est encore valable aujourd'hui et donc nécessaire à connaître. Un des éléments importants est de ne pas évacuer la Croix, car c'est elle qui initie à la puissance de la résurrection.
- la connaissance du secret messianique permet d'aborder correctement d'autres aspects du Mystère du Christ, comme l'Incarnation, la Rédemption, les sacrements, et de les vivre aussi dans l'humilité, le silence, l'obéissance, la soumission, la méditation, le témoignage, l'attente de la Parousie.

En résumé

La consigne du silence sur le secret messianique est la mise en garde contre une fausse compréhension du Mystère de la personne, de la mission et des œuvres du Christ Jésus, le Fils de Dieu fait homme, compte tenu d'une part de la mentalité charnelle de l'homme pécheur qui le dégrade, et d'autre part de l'ignorance de la Résurrection qui en donne le sens.

Gérard Weets